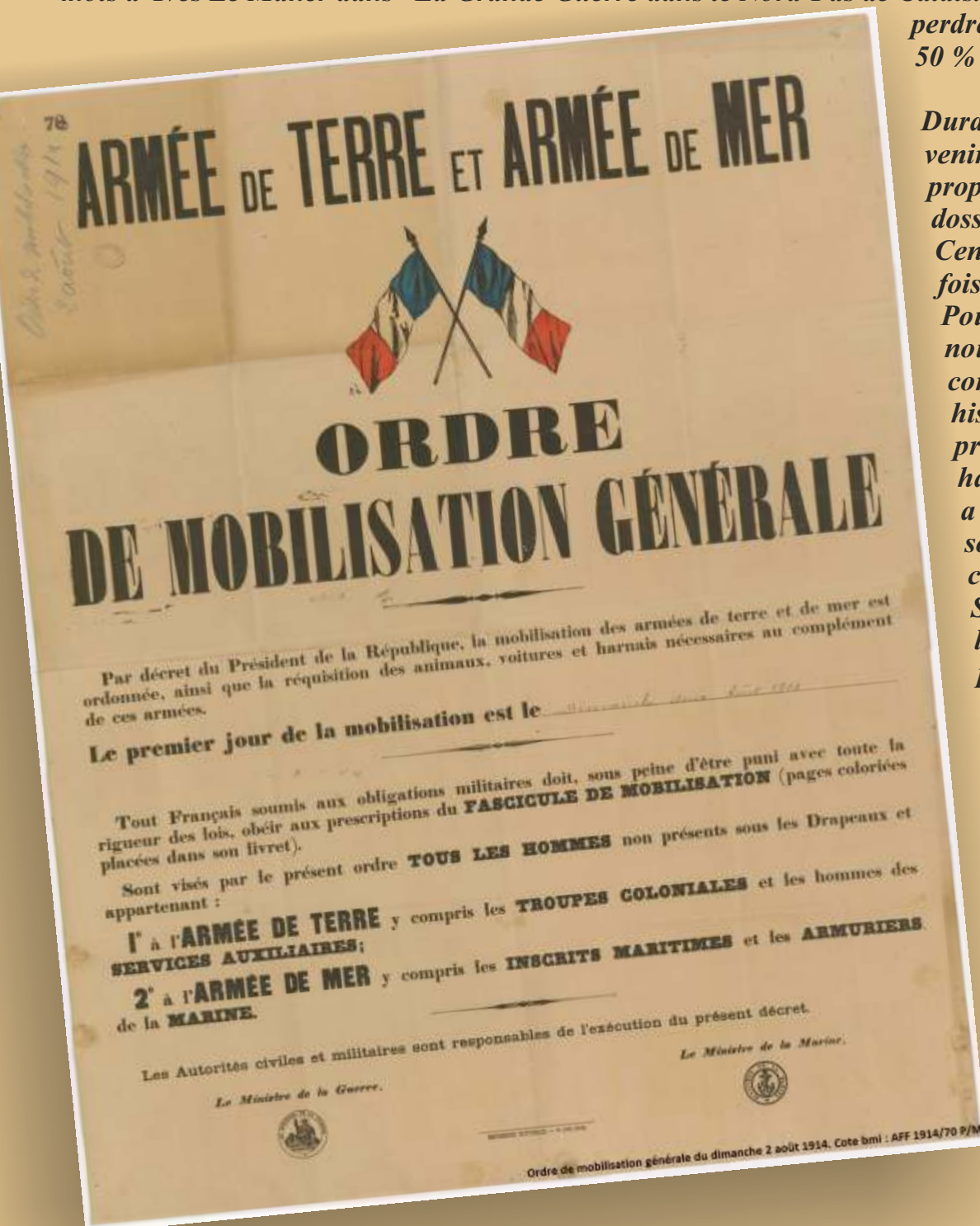


1914 – 2014

Il y a un siècle, débutait l'une des périodes les plus noires que l'humanité ait connue. Un des conflits les plus meurtriers qui engendrera dix millions de tués, dont 1 375 000 pour la France, et qui recensera 4 266 000 blessés, 600 000 veuves et 700 000 orphelins. Une hécatombe. « Le plus grand bain de sang subi par la population masculine européenne au cours des trois derniers siècles », pour reprendre les mots d'Yves Le Maner dans "La Grande Guerre dans le Nord-Pas de Calais." Un conflit qui fera

perdre à notre région près de 50 % de sa population.

Durant les quatre années à venir, l'équipe d'Horizons proposera régulièrement des dossiers consacrés au Centenaire, avec, à chaque fois une thématique différente. Pour ce premier rendez-vous, nous souhaitons replacer le conflit dans le contexte historique et relater les premiers jours où la vie des habitants de notre territoire a basculé. Pour cela, nous sommes partis à la rencontre de Francis Rémy à Sebourg, correspondant local de presse, qui vient de publier le livre "Août 1914, le choc de l'invasion dans le Nord" aux éditions "La Voix"; de Françoise Ricco-Fleury, à Saint-Amand-les-Eaux, qui a retracé le parcours de son grand-père, poilu amandinois, et enfin nous vous présenterons les expositions "Aux Vivants & Aux Morts - Regard d'artistes sur la Grande Guerre" mises en place par la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut.



1914 - l'été meurtrier

C'est l'assassinat de l'archiduc héritier François-Ferdinand de Habsbourg, à Sarajevo, le 28 juin 1914, qui va entraîner petit à petit l'Europe, dans la guerre.

Quelques semaines plus tard, le 2 août 1914, l'Ordre de mobilisation générale tombe. Pour tous, le risque apparaît limité : la guerre va être courte murmure-t-on.

Les Allemands mettent en œuvre le "plan Schlieffen", datant de 1905, du nom du comte Alfred von Schlieffen, chef de l'état-major allemand, ce dernier souhaitant anéantir l'armée française avant d'attaquer la Russie par l'Est. Sa tactique ? Surprendre l'armée française en attaquant par la Belgique (pays neutre). Selon lui, cela permettrait également à l'Allemagne de s'appropriier les "richesses" du Nord-Pas de Calais : ses industries et ses mines.

Dès le lendemain, le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Aux portes de chez nous.

Situé en première ligne, notre territoire "frontalier" n'est pas épargné et ce, dès les premiers jours de l'invasion. Les 24 et 25 août sont meurtriers : on compte pas moins de 80 victimes dans l'arrondissement.



Maurice (à Raismes-Vicoigne, ndlr), un affrontement meurtrier s'était produit entre soldats français et allemands. Furieux d'avoir perdu quelques hommes, dont un officier, les envahisseurs exercent des représailles à l'encontre des civils. » Francis Rémy détaille alors comment « la soldatesque allemande » va s'en prendre aux hommes et jeunes gens qu'elle croisera par hasard ou entraînera hors de chez eux ! Des malheureux qui seront fusillés contre le mur d'une grange, sur la place de Vicoigne. Un monument, érigé en leur honneur, est toujours visible à l'endroit de l'exécution. Jules Mousseron, le poète denaisien consacra d'ailleurs un poème à ce massacre. Des faits similaires se dérouleront également dans d'autres communes de l'arrondissement.

.../...



Le monument aux morts de Raismes-Vicoigne

8



Peut-on imaginer que quelques jours plus tôt, des habitants souriaient en voyant les quelques soldats installer des barrages ?

« Le 22, deux Compagnies de territoriaux du 26^e d'infanterie de la Sarthe et de la Mayenne étaient arrivés à Vieux-Condé et avaient dressé quelques rudimentaires tombereaux. On riait un peu de ces préparatifs car personnes ne croyait à l'arrivée des Boches. (...) On n'était pas inquiet », écrit Francis Rémy. Pourtant, les premières victimes vont tomber. Dès le 25 août, un "crime de guerre" est commis. « Aux abords du parc château

Quelques jours plus tôt, l'Amandinois Émile Fleury, mobilisé dans la 1^{re} Division d'Infanterie à Cambrai est conscient qu'un changement s'opère. Dans "son petit carnet noir"*, il écrit « c'était un spectacle déchirant de voir les mères pleurer leurs fils, les femmes pleurer leur mari. » Les hommes partent pour les Ardennes.

Le 21 août, le ton a déjà changé. « (...) Les obus tombaient à 30 m de nous, cette journée, il y eut de grandes pertes pour l'armée française, je vis beaucoup de soldats tués et blessés. » La guerre est là.



Qui est Francis Rémy ?

C'est en prévision des cérémonies du centenaire de la première Guerre mondiale que Francis Rémy a eu l'idée d'écrire un livre sur les premiers jours du conflit. Jeune retraité de l'Éducation nationale, cet ancien professeur d'Histoire - Géographie a commencé à recueillir des informations à la fin des années 1970 et à écrire il y a une vingtaine d'années. Témoignages oraux, recherches dans les journaux de l'époque, archives municipales, registres d'état civil... Francis n'a rien laissé au hasard. De son livre paru mi-septembre, il a déjà obtenu quelques retours poignants, "riches." Prévoit-il une suite ? "J'ai les éléments pour le faire, mais je ne suis pas encore décidé." En tout cas, nous on l'y encourage !

Partout, les “Boches” font la loi.

Comme à Haveluy, où commence à sévir une “Feld Gendarmerie”, chargée de faire respecter le nouvel ordre allemand. Des restrictions et des réquisitions sont mises en place dans la commune riche de deux puits d'extraction de charbon. Une prison est créée dans l'ancien poste de gare et pour éviter toute communication, il est désormais interdit d'avoir des pigeons chez soi.

À Denain, où, grâce à l'historien local André Jurénil, on apprend comment la commune va vivre l'invasion allemande par les Uhlans (les cavaliers) et les Fantassins, toujours le 25 août. « *Denain est alors une ville dynamique et économiquement puissante, notamment grâce à ses mines et ses hauts-fourneaux. Délaissées dans un premier temps par*



l'ennemi, les usines deviennent ensuite un enjeu majeur pour l'Allemagne. Ce dernier tente alors de convaincre les ouvriers de travailler pour eux. Ceux-ci refusent. Commence alors une importante déconstruction des Forges et des hauts-fourneaux. »

Les villes du territoire tombent une à une aux mains des soldats du Kaiser. À Rumegies par exemple, les femmes gèrent le village pendant que les hommes sont envoyés au front. Et quelles femmes ! L'une des plus connues se nomme Angèle. Lecat de son patronyme. Une héroïne de cette guerre (nous y reviendrons dans un prochain dossier) qui finira fusillée pour avoir refusé l'ordre allemand. ■

**Extrait du carnet de bord écrit par un poilu amandinois, Émile Fleury, jusqu'à sa captivité au camp d'Alten Grabow.*

Illustrations p.8-9 : Jules Mousseron (1868-1943), Les Boches au Pays noir, 1919 - Illustrations de Lucien Jonas (1880-1947), Denain, Musée d'Archéologie et d'Histoire Locale.

La vision des artistes sur la guerre

Nous vous l'avions annoncé dans nos colonnes en janvier dernier, la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut et quatre musées de France (Anzin, Denain, Saint-Amand et le Musée diocésain de Cambrai) ont associé leurs efforts pour que le travail de plusieurs artistes sur ce conflit soit mis à l'honneur. L'objet de ces expositions est de rendre hommage “Aux Vivants & aux Morts” de cette première Guerre mondiale et surtout de mettre l'accent sur l'engagement dont certains artistes ont fait preuve au service de la Nation.

Lucien Jonas, Corneille et Paul Theunissen, Alfred-Alphonse Bottiau, Lucien Brasseur, Pierre-Vitor Dautel... ne sont que quelques-uns de ceux-là. Sculptures, dessins, petites huiles sur bois peintes sur le front, portraits de soldats, compositions de propagande... sont autant de trésors à voir et à revoir. Des œuvres qui suscitent parfois une forte émotion, des œuvres parlantes, poignantes, pour ne pas oublier qu'un jour, tout a basculé... ■



Les dates et les lieux des expositions

- ANZIN - 13.09.14 > 31.10.14**
Médiathèque municipale
 - VALENCIENNES - 20.09.14 > 15.01.15**
Salle du Musée diocésain - Bertholin
 - SAINT-AMAND-LES-EAUX - 08.10.14 > 02.03.15**
Musée de la Tour abbatiale
 - DENAIN - 14.10.14 > 18.01.15**
Musée d'Archéologie et d'Histoire locale
- Entrée gratuite.

Vernissage de l'exposition “Aux Vivants & aux Morts” à Anzin

